

<https://www.dechargelarevue.com/Emmanuelle-Favier-Le-soleil-vient-d-en-face-Rhubarbe.html>



Les indispensables de Jacmo

Emmanuelle Favier : Le soleil vient d'en face (Rhubarbe)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 23 novembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le poème ordinaire, habituel, commun, pourrait se comparer à un instant figé, un instantané, le moment est sondé, selon nombre de sensations et les mots jouent entre eux pour capturer ce confluent de vie, celui d'Emmanuelle Favier, quant à lui, voisinerait plutôt avec la séquence narrative, à la fois court-métrage, en travelling souvent, avec tout ce qu'il implique de mouvement

et de personnages, et côté littéraire histoire découpée en phrases comme des versets ... Les angles peuvent être multiples avec des pronoms personnels très variés, aussi bien en proximité le je seul, que le je avec le tu, *Tes doigts crispés sur la page / La main émouvante de mon amour...* et aussi le nous (y compris les passagers du métro par exemple, en collectif indifférent), ou encore un il ou elle davantage mis à distance. Les titres peuvent indiquer une durée : *Trois minutes* ou *Une semaine* ou encore *Notre jardin* où c'est l'année entière qui est déclinée. Tant et si bien que les temps adoptés ne sont pas que le présent classique, mais également l'imparfait, le passé composé, le passé simple... ce qui n'est pas habituel à nouveau.

Mini-nouvelle, chaque poème raconte : *L'attente*, avec les reports pour ne pas rentrer dans une chambre désagréable, *Dimanche* : une scène de genre, le jardin, avec la tante, le cousin, la cousine, et un amour naissant... l'échelle pour la taille du rosier, le dîner du soir avant l'orage... Un vrai petit film à la campagne. *Une tache sur la glace*, le titre est parlant, l'annonce du cancer d'une amie lorsque la narratrice part en voyage, on imagine en Islande, et comme dans les séquences parallèles cinématographiques, les images se mélangent : *Les nécroses dévorent l'espace / Lacs tuméfiés, terres gangrénées...* Parfois c'est un voyage, parfois un inventaire... Le poème n'est pas limité dans ses sujets, il peut acquérir une extension inattendue.

Inévitablement lorsque l'histoire demande des éléments circonstanciels par exemple, on tombe dans des vers on ne peut plus prosaïques ... *J'entre dans une brasserie / Saturée de touristes / D'hommes d'affaires et d'hommes qui trempent dans la politique / Je commande un café allongé...* Inversement dans *La vallée*, où le poème tourne davantage sur la description un peu lyrique : *Les bouches de calcaire creusées à flanc se font habiter / Décorer incruster / Par l'humaine terreur du ciel...* Emmanuel Favier n'hésite pas à puiser dans le registre fantastique, élégiaque ou onirique, en effet des rêves jalonnent le recueil, ainsi que des listes à l'infinif, mode neutre par excellence, où l'on retrouve des éléments récurrents d'autres textes : comme *Laver le dos de sa grand-mère dans une baignoire-sabot*.

Elle ne s'interdit rien, tout est possible. *Rien de tel que le pas tranquille du chien d'aveugle / pour décontenancer la nuit* Les nouvelles/poèmes les plus réussis tendent à rassembler références littéraires, vécu instantané et morale immédiate (*Pour quelques stations*). On parle de chaque texte comme d'une pièce autonome d'un ensemble compact. Comme le dit Jean-Marie Blas de Roblès dans sa préface à propos d'Emmanuelle Favier : « Sa prose exalte sa poésie ». Et en définitive, le recueil entier fait preuve d'une très grande liberté.

Post-scriptum :

14 Euros. Editions Rhubarbe - 10, rue des Cassoirs - 89000 Auxerre.